

Vendredi 8 juillet 2011



© RAYMOND CAUCHETIER - PARIS

COURT TOUJOURS !

n° 113

Journal du 34ème Festival du Film Court en plein air de Grenoble

EDITO

Pleuvra, pleuvra pas ? Tempêtera ? Le doute a plané toute la journée sur la Place St André, alors que la Bastille menaçait d'hostiles nuages gris. Nul écran gonflé sur le pavé, nulle équipe technique en effervescence. Non, ils se rongeaient le frein en coulisse. A la Table Ronde, on s'inquiète : n'entendra-t-on pas ce soir les sirènes du jingle ? Interminable, insoutenable suspense ! Mais tout finit bien : à 20 heures, on donne le feu vert. Les héros de la place se mettent à l'action pour offrir une nouvelle soirée magique aux curieux et aux amoureux du court. Même si la tempête s'abattra finalement sur la nocturne, on repart une fois de plus rassasié avec des films plein la tête et plein les yeux.

C'est que le temps passe vite : plus que deux jours pour se régaler de courts ! Cela tombe à pic : Christophe Taudière, programmateur de l'émission *Histoires Courtes* sur France 2, nous a préparé une sélection de choix pour la Nuit Blanche. Les plus courageux pourront titiller du bout des yeux les premières lueurs de l'aube : le programme s'étendra de minuit à quatre heures du matin ! Un véritable marathon, pour les vrais de vrais, les fanatiques, les somnambules du court. Mais gardez en quand même un peu sous le pied pour demain : le festival se terminera en fanfare avec le palmarès et la remise des prix à minuit !

E.V.



PHOTO DU JOUR

Il n'est pas encore 20h : l'équipe se demande si la soirée va tomber à l'eau...

CITATION

"Mon film naît une première fois dans ma tête, meurt sur papier; est ressuscité par les personnes vivantes et les objets réels que j'emploie, qui sont tués sur pellicule mais qui, placés dans un certain ordre et projetés sur un écran, se raniment comme des fleurs dans l'eau."
(Robert Bresson)

PROGRAMME

AUJOUR'HUI :

9 h : Atelier enfants
14h30 : Forum Séries Télé
14h30 : Regards (hors compétition)
16h30 : Un court, un long : Danièle Dubroux
18h30 : Débat avec les réalisateurs des films en compétition du programme 3
20h30 et 22h : Films en compétition du programme 4 (salle Juliet Berto puis place St André)
23h30 : Nocturne : *Julie et ses Jules* de Fanny Jean-Noël
A partir de minuit : Nuit Blanche avec Christophe Taudière

DEMAIN :

14h30 : Forum atelier création, écriture
14h30 : Séance enfants + Goûter
16h30 : Carte Blanche : Centre Wallonie Bruxelles
18h30 : Débat avec les réalisateurs des programmes 4 et 5
20h30 et 22h : Films en compétition du programme 5 (salle Juliet Berto puis place St André)
23h30 : Nocturne : *Juste un pitch* de Eric Raynaud
Minuit : Palmarès et clôture
00h30- 2h30 : Reprise des films primés

Passion Séries Télé

Aujourd'hui se déroulera, un des temps forts du Festival, le forum consacré aux séries télévisées. Vingt ans après Twin Peaks, la série culte de David Lynch, le phénomène s'est développé pour avoir aujourd'hui une véritable influence sur le cinéma et sur la manière de le concevoir.



Depuis dix ans, l'intérêt du public pour les séries s'est accru, celles-ci devenant de plus en plus originales et audacieuses. De grands noms du cinéma se mettent à réaliser pour le petit écran comme Martin Scorsese avec *Boardwalk Empire*. Diffusée depuis le 19 septembre 2010 sur HBO, cette série nous plonge en plein milieu des années 20 où un homme d'affaire Nucky Thompson décide de se lancer dans l'industrie de l'alcool alors réprimée par la Prohibition. Dans le même esprit de reconstitution historique, *Mad Men* de Matthew Weiner (ancien scénariste des Sopranos) est sorti en 2007 sur les télévisions outre-atlantique et annonce déjà sa cinquième saison. Elle retrace le parcours de Don Draper, un publicitaire de Madison Avenue des années 60, et dépeint avec justesse la réalité sociale et politique de l'époque. *Mad men* est une véritable série d'auteur. Matthew Weiner use de multiples références cinématographiques, et rares sont les épisodes où l'on ne cite pas de films. Les personnages sont brossés comme d'authentiques icônes : Betty Draper, belle et mélancolique héroïne hitchcockienne, Don Draper, séduisant homme de génie.

Cet engouement pour la série télévisée d'auteur a traversé ainsi l'Atlantique pour débarquer sur les côtes françaises. On poursuit donc cet enthousiasme pour les séries d'époque avec *Un Village Français*. Créé par Frédéric Krivine, Philippe Triboit et Emmanuel Daucé, cette série est apparue sur notre petit écran le 4 juin 2009. Elle retrace la chronologie de l'occupation

allemande du point de vue des civils et s'étend sur cinq ans au rythme de douze épisodes par an. L'histoire se déroule en Juin 1940 dans une petite ville du Jura, Villeneuve, qui est troublée par l'arrivée des Allemands. L'occupation commence alors et durera cinq ans. Cinq ans où le spectateur partage le quotidien des habitants entre le rationnement, le danger et la crainte.

Aujourd'hui les séries américaines n'ont plus rien à voir avec les soaps, genre en voie de disparition. Rivalisant avec le septième art, ces séries regorgent d'inventivité et de créativité. Le genre se renouvelle constamment, et se développe de manière exponentielle. Ces dernières années, nos télévisions sont inondées de nouveaux concepts tous plus innovants les uns que les autres suscitant l'intérêt d'un public de toutes générations, de plus en plus nombreux. Si les séries font de plus en plus d'adeptes, novices ou cinéphiles, c'est qu'elles ont changé de forme esthétique et narrative. Le plaisir de l'addiction du spectateur a évolué, bien plus que des épisodes qu'il suit dans le quotidien, la série a dépassé la routine formelle pour développer des trames narratives complexes et des images plus travaillées. La série est devenu un véritable terrain d'expérimentation et le lieu de tous les possibles. En perpétuelle métamorphose, le petit écran nous propose un riche éventail d'histoires toutes plus surprenantes les unes que les autres qui nous ravissent !

P.B.

Forum Séries Télé à la Maison de l'International à 14h30.

Autour du cinéma numérique...

Hier après-midi, a eu lieu à la Maison de l'Internationale, une journée professionnelle consacré au cinéma numérique. Bouleversement touchant tous les secteurs de l'audiovisuel, le passage au numérique est devenue une véritable problématique pour les festivals, d'où la thématique de cette table ronde : « Le tournant numérique pour les festivals, quels enjeux? »

Face à la conjoncture actuelle du milieu du cinéma, il apparaissait essentiel de réunir les professionnels afin d'apporter des réflexions et de mieux aborder ce changement.

En guise d'introduction, Arlette Gervasi, Vice-Présidente de la Commission Culturelle du Conseil Régional Rhône-Alpes, a rappelé les grands axes que se proposent de suivre la région autour de la question du numérique. Elle a évoqué les différents plans mis en œuvre pour favoriser la démocratisation de l'accès au numérique mais aussi soutenir les arts numériques. La région met ainsi en place des aides à la modernisation des salles et aux festivals.

Pour répondre plus particulièrement à la question des festivals, la table ronde s'est concentrée sur les quatre grandes figures de festivals et de moyens de diffusion, des plus grosses structures au plus petites. Chacun a partagé ses propres expériences dans le cadre de divers événements, allant du grand festival au plus modeste, du sédentaire au festival ambulante. Des éléments de réponse ont pu être avancés mais il reste encore de grandes zones d'ombres sur cette question.

P.B.

Compétition en cour(t)s...

Vus à Grenoble

Fleuve Silencieux (Apele Tac)

Anca Miruna Lazarescu est née à Timisoara en Roumanie. Malgré l'affaire médiatique célèbre qui s'est tramée dans cette ville, elle se tourne vers le domaine de la télévision et du documentaire après avoir émigré en Allemagne. Avec *The secret deva*, elle réalise un portrait saisissant sur de jeunes gymnastes roumains au cours de leur lutte pour la médaille d'or. Dans *Es wird gewesen sein* (2009), la documentariste filme l'élaboration d'une performance musicale d'une longueur de 639 ans à Halbenstadt, Organ2/ASLSP de John Cage, nous invitant à nous pencher sur la notion de temps. C'est avec ce bagage que la réalisatrice écrit *Apele Tac*, un film profond sur le régime roumain des années 80, celui de Ceaușescu, le Conducator. Le producteur David Lindner représentera le film.

T'embrasser une dernière fois

Après avoir réalisé *40x15*, documentaire cannois sur les quarante ans de la Quinzaine des réalisateurs, Olivier Jahan revient avec un court-métrage marquant, dont le sujet touchera le public du festival. Souvent les personnages de ses films passent par tout un éventail d'émotions : *Du bois pour l'hiver* (Grand prix du Festival en 2004) narre la rencontre entre un homme tout juste sorti d'une clinique et un couple chaleureux, *Faites comme si je n'étais pas là* (2000) relate l'épopée d'un jeune voyeur bouleversé par l'emménagement de nouveaux voisins. Dans *T'embrasser une dernière fois*, l'amour se mêle à la mort pour donner naissance à un sentiment d'apaisement. Un film fort. L'actrice Jeanne Rosa est invitée au Festival.

J'aurais pu être une pute

est le premier film de Baya Kasmi, un film où une jeune femme un peu en dehors de ses pompes rencontre un homme un peu trop banal. Son sujet, grave, n'est pas gommé par le ton de la comédie. Il faut savoir rire de tout. Scénariste, Baya Kasmi co-écrit *Le nom des gens* (M. Leclerc, 2010), autre scénario où l'absurde sauve un thème sérieux. Elle révèle ici ses talents de réalisatrice dans un film sur lequel elle a travaillé six ans et souhaite les développer rapidement au sein de nouveaux projets.

M.M.

Frits Standaert

Grâce à l'assiduité d'Arnaud Demuynck, l'un des producteurs et créateurs indépendants les plus actifs de l'animation belge, la production animée se développe en Belgique. Spécialisé dans ce domaine, Frits Standaert réalise *L'Ecrivain* en 2004, et monte *L'Évasion* dudit Demuynck en 2007. Il aime explorer dans ses films le caractère caricatural et aberrant de certaines situations. Les héros, au langage formé de bafouillis, y apparaissent comme les victimes universelles d'un monde absurde.



Cécile Ducrocq

est scénariste et réalisatrice pour la télévision et le cinéma. Elle joue également dans le court métrage de Raphaël Chevènement, *Une leçon particulière*, lequel passe lors de la Nuit Blanche de ce soir. *Tout le monde dit je t'aime* est son premier essai derrière la caméra. Elle réalise ensuite *Fille Modèle* (programme 3) dans le même mouvement. Ses films mettent en avant une période ciblée de la vie, l'adolescence, et révèlent ses secrets, ses malaises et ses émotions.



FENÊTRE SUR COURT : A propos de Nice (Jean Vigo, 1929)

Première œuvre d'une étoile filante, ô combien célébrée : Jean Vigo, mort à 29 ans en 1934. Une filmographie fulgurante et inoubliable : 3 courts, et un long, *L'Atalante*. Compagnon fidèle et essentiel, Boris Kaufman – frère cadet de Dziga Vertov, et futur directeur de la photographie de Sidney Lumet et Elia Kazan – co-réalise *A propos de Nice*. A propos de... la promenade des anglais, ses oisifs, ses marginaux, ses bourgeois. A propos du cinéma, aussi, tant ces 20 minutes éblouissent d'invention formelle. Quelque part entre l'anarchie de *Entr'acte* (René Clair, 1924) et le regard social d'un trésor plus méconnu : *Marseille vieux port* (László Moholy-Nagy, 1929). Cohorte vaniteuse, cohorte grotesque : bientôt, le carnaval envahit la prom'. Bas les masques ! Et, en parlant de bas, un petit passage sous les jupes dansantes, au ralenti. Ou comment faire la révolution par la fête. Jean Vigo, 0 de conduite !



E.V.

"L'objectif, voir ce qu'il reste à inventer..."

VUES SUR LE FESTIVAL

A l'occasion de la carte blanche au GREC (Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques), nous avons rencontré Alice Beckmann, directrice de production et Anne Luthaud, future successeur de François Barat au poste de délégué général.

Permettant à quinze films de voir le jour annuellement, le GREC est en relation depuis une dizaine d'années avec le Festival. Après avoir présenté à Grenoble de nombreux films de son catalogue lors de séances spéciales, l'institution y a même fêté l'année dernière ses quarante années d'existence. Le point de convergence entre le Groupe et le Festival : le désir de découvrir de jeunes réalisateurs dont les projets sont singuliers et l'envie de respecter leur liberté d'expérimenter.

La séance présente deux films lauréats du concours de scénario de Grenoble, *La Téléformation* de Guillaume de Ginestel et *Où il veut quand il veut* d'Anaïs Couet-Lannes... Comment le GREC accompagne-t-il les réalisateurs dans le bon déroulement de leurs projets ?

Nous les aidons à trouver les moyens de réaliser leurs films malgré le petit budget qui leur est attribué. Guillaume de Ginestel a gagné le concours de scénario en 2008. Malgré la dotation du Conseil Général de l'Isère d'environ 11 000 euros, il était ardu d'arriver à la fin du film. Les décors coûtent cher en général, donc la réalisation s'est étalée sur plus d'un an. L'équipe était constituée de bénévoles, il a fallu négocier des prêts de matériels (caméra, feuilles de décors) et des prestations de service gratuits pour permettre au film d'aboutir. Le tournage en 2009 de *Où Il veut, quand Il veut* fut plus facile à mener, même si le budget était serré. Le tournage était en décors naturels au Musée Dauphinois et au Monastère de la Grande-Chartreuse [avec des acteurs assez connus au Festival, NDLR].

Le vainqueur du prix 2010, Jérémy Brondoni, a eu plus de chance. Une nouvelle source de financement est apparue grâce à l'appui de Christophe Taudière : le préachat du film *A zéro* par France 2. Le budget était vraiment plus confortable pour le GREC, on a même pu rémunérer des personnes de l'équipe technique.

Quel est le suivi des films à la fin de leur conception ?

Depuis l'arrivée d'une déléguée à la diffusion, Marie-Anne Campos, les courts-métrages sont diffusés au sein de réseaux alternatifs, festivals, vidéothèques, sur le web (VOD) et évidemment, sur les chaînes de télévision. *La Téléformation* est passée sur Canal + en mai 2011 et nous cherchons toujours des festivals pour la diffusion des deux films. Nous pouvons donc vraiment aider les jeunes réalisateurs à promouvoir leur première création, nous les accompagnons à tous les niveaux de la conception. Un premier film est une carte de visite qui offre de nombreuses opportunités. C'est une étape importante.

Vous êtes aussi présentes pour le concours de cette année...

Oui, nous délibérons demain [donc aujourd'hui, NDLR] autour des vingt-deux scénarios présélectionnés, en compagnie de Christophe Taudière, des industries techniques impliquées [LNF Eclair Group, Fuji...] ainsi que d'une représentante du Conseil général. Nous avons reçu de très bon scénarios. Nous avons hâte de révéler le nom du vainqueur samedi soir.

Propos recueillis par M.M.



Douce nuit, Blanche nuit...
Du café, place St André...
Venez bailler avec nous dès minuit devant les films choisis par Christophe Taudière.
A ce soir, non matin, comme vous voulez!



Antarès Bassis a présenté *Porteur d'hommes* au débat réalisateur, exceptionnellement déplacé à la salle Juliet Berto.

PARTENARIAT

Le Mix // 4 place de Gordes

L'Amphitryon // 9 rue Chenoise

Le Dix Vins // 2 avenue Félix Viallet

La Table Ronde // 7 place St André

La Côtelette // 5 rue Renaudon

Café Louis // 3, rue d'Agier

Le film préféré du public hier soir :
Je vous prie de sortir de Valérie Théodore



Suivez-nous aussi sur le blog du Festival !
<http://festivalcourtmetrage.wordpress.com/>

EQUIPE DU JOURNAL

Directeur de publication

Guillaume Poulet

Rédaction

Edo Volbeda

Marina Mis

Pauline Bellussi